

Après plusieurs mises en scène remarquables au Théâtre de la Place (« Dommage qu'elle soit une putain », « L'Echange »), le metteur en scène belge Yves Beaunesne, dont le parcours professionnel dépasse largement nos frontières, a choisi cette fois de monter « Lorenzaccio » d'Alfred de Musset.

L'intrigue se déroule au XVI^e siècle à Florence, République indépendante dont les nombreux artistes invités par la famille des Médicis ont fait la réputation et la richesse. Depuis peu, la ville a signé la paix avec Charles Quint, empereur d'Allemagne. Ce dernier, avec la complicité du pape, a remis le pouvoir entre les mains du duc Alexandre de Médicis. Véritable tyran, Alexandre dirige la cité de main de fer, alors que sa débauche et ses débordements scandalisent toute la péninsule italienne – dont la famille Strozzi.

Devant l'incapacité des Républicains à réagir, un homme, Lorenzo de Médicis, entré au service de son cousin Alexandre, va tenter de libérer les habitants du joug de leur oppresseur. S'il partage, en apparence, les orgies de son cousin, il fomente en secret son assassinat. Jusqu'à lui porter le coup fatal et commettre un « crime révolutionnaire ». Un acte vain pour ce héros romantique, qui aura pour seule conséquence de voir sa propre tête mise à prix. Et de faire basculer le pouvoir d'Alexandre aux mains d'un autre clan sans qu'aucun changement politique radical ne voie le jour.

Quels sont les enjeux d'un tel acte ? Quelle morale, quels idéaux, quelle conscience guident vraiment les hommes ? Réflexion politique, philosophique et spirituelle sur les nécessités et les illusions de l'engagement, « Lorenzaccio » fit scandale dans la France de 1830, où les Républicains acceptaient mal leur échec et où les émeutes populaires étaient écrasées par la Monarchie restaurée.

Mêlant les comédiens et les marionnettes de bois, Yves Beaunesne met en lumière la mission éperdue de ce jeune homme qui, pour donner sens à sa vie, se promet d'agir, seul, sur le cours des choses. Une quête qui s'avère dangereuse lorsqu'elle flirte avec la folie.

Yves Beaunesne

Accueilli une première fois à Liège en 2006 avec son mémorable « Dommage qu'elle soit une putain » de John Ford, Yves Beaunesne est revenu en 2007 avec sa création de « L'Echange » de Paul Claudel. Le Théâtre de la Place coproduit cette saison son adaptation pour comédiens et marionnettes de « Lorenzaccio » de Alfred de Musset.

Formé à la fois en Droit et en Lettres, le chef de file de la compagnie La Chose Incertaine a signé sa première mise en scène en 1995 (« Un mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev). Depuis, Yves Beaunesne n'a eu de cesse de jeter son dévolu sur les auteurs les plus divers (Wedekind, Gombrowicz, Marivaux, Maeterlinck, Jarry, Labiche, Tchekhov, Hacks,...).

Fin pédagogue, il s'est vu par ailleurs confier entre 2003 et 2006 la direction de la Manufacture – Haute école de Théâtre de la Suisse romande, établissement dont il avait accompagné l'ouverture courant 2002. Aujourd'hui encore, il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris et à l'Ecole professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille.

Depuis quelques temps, la mise en scène d'opéras lui permet d'ajouter une nouvelle corde à son arc. L'Opéra de Lille l'a ainsi accueilli en mai 2006 pour « Werther » de Jules Massenet puis au printemps 2008 pour « Rigoletto » de Verdi. Il a ensuite fait découvrir avec l'Ensemble Philidor en janvier 2009 une version pour instruments à vents du « Così fan tutte » de Mozart. L'été dernier, le Festival d'Aix-en-Provence l'a invité à présenter une nouvelle version de « Orphée aux Enfers » d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique.

Alfred de Musset

Poète, romancier et auteur dramatique français, Alfred de Musset devient, après une scolarité brillante, l'enfant prodige du romantisme avec « Les Contes d'Espagne et d'Italie » qu'il publie à l'âge de 19 ans. En 1830, « La Nuit vénitienne »,

son premier essai dramatique, essuie un échec total. Echec bénéfique : Musset, libéré des contraintes liées à la scène contemporaine, choisit alors d'écrire pour un théâtre imaginaire. Dès 1832, il compose son « Spectacle dans un fauteuil », drame romantique, ainsi que « A quoi rêvent les jeunes filles », comédie tendre et sentimentale. L'année suivante, juste avant de rencontrer George Sand qui devient son amante, il écrit « André del Sarto » et « Les Caprices de Marianne ». En 1934, Musset publie « Lorenzaccio », chef d'œuvre dans lequel il pose le délicat problème politique de l'instauration d'un pouvoir juste. Les années qui suivent voient l'écriture de poèmes, de nouvelles ou encore de « Il ne faut jurer de rien » et « Un caprice ».

Elu à l'Académie française en 1852, Alfred de Musset voit représenter un certain nombre de ses œuvres - « Le Chancelier », « André del Sarto » - mais doit les corriger dans un sens conformiste et moralisateur.

Buveur, de santé fragile, Musset meurt le 2 mai 1857.

Note d'intention

(...) Tous les ingrédients du théâtre élisabéthain se retrouvent dans Lorenzaccio, à une époque où la diversité du monde décroissait, ce qui en faisait le terreau d'une modernité piétinée. Mais la tragédie française a ceci de spécifique que d'abord elle suscite le sourire, ensuite l'horreur et enfin l'émotion. Musset ne prétend pas décrire un monde juste ni faire l'apologie du meurtre, au contraire : il raconte la recherche éperdue d'un bout de lumière, et à quoi peut mener cette recherche quand elle est poussée vers la folie par la gangue des enfermements et par une revendication d'un moi isolé de tous, refusant tout compromis et toute parole venue d'ailleurs. La modernité de Lorenzaccio est dans le renoncement à la possibilité d'avoir un alibi.

Car c'est toute une société qui ment, une société qui n'irrigue plus le sang de l'évolution, et le sort de chacun est lié au sort de tous même si les individus prétendent jouer une partition solo. Chaque quête est donc double : faire prévaloir son idée de Florence en même temps que son idée du bonheur. (...)

Lorenzo restera seul dans le gouffre de sa hâte et de son parti, la haine rapetisse, elle attaque le système immunitaire et finit par broyer. À l'heure où les Florentins ont perdu toute identité, Lorenzo est incapable de leur redonner un visage, de projeter une image dans laquelle la collectivité, la nation peut se reconnaître. Résultat, Lorenzo tue le duc Alexandre de Médicis, lequel est aussitôt remplacé par un autre Médicis. Lorenzo vit, comme nous, dans le périmètre du monstrueux global, globalisé.

La vie de la plupart des êtres est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent dès l'enfance qu'ils vont vers une mer inconnue... C'est cette mer inconnue que recherchent éperdument tous ces personnages. Musset ne veut ni la mode, ni l'illusion. La mode est le chemin de la soumission, l'illusion, celui de la perte d'identité. Le théâtre aide à voir une porte ou une fenêtre dans chaque mur, à choquer le présent avec les mots d'un autre temps.

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, notre âme sur le plateau permet à l'histoire d'être réécrite par les vaincus. Il n'est pas nécessaire de naître au bord de la mer pour comprendre peu à peu que tout n'est que passage des eaux amarrées.

Le théâtre devrait nous aider à y voir plus clair, à chercher et à trouver de l'amour. Il doit mettre en jeu la réalité en même temps que l'utopie d'un monde juste où ne règne pas le seul matérialisme. Le monde vit sur le mode de l'éphémère. Le théâtre est un moyen de ralentir, de sortir de la contingence et de se réconcilier avec le monde.

De s'y sentir chez soi et d'y prendre ses responsabilités. Si le battement d'ailes d'un papillon peut déclencher une tornade, il peut aussi l'en empêcher.

Yves Beaunesne

Distribution

Texte **Alfred de Musset** Mise en scène **Yves Beaunesne** Assistants à la mise en scène **Pilou Rieunaud**, **Marie Clavaguera-Pratx**, **Emilien Malaussena** Adaptation et collaboration artistique **Marion Bernède**, Scénographie **Damien Caille-Perret**, Assistante à la scénographie **Céline Perrigon** Lumières **Joël Hourbeigt**, Son **Jean-Damien Ratel** Costumes **Patrice Cauchetier** Assistante costumes **Anne Aufran** Maquillages **Catherine Saint-Sever** Travail sur la marionnette **Cyril Bourgeois** Constructeur de marionnettes **Thomas de Broissia** Maître d'armes **François Rostain** Régie générale **Baptiste Bussy** Régie Plateau **Eric Capuano** Régie Son **Olivier Pot** Régie costumes, coiffure et maquillage **Catherine Bénard** Décor **Atelier de l'Opéra de Dijon** Costumes **Atelier Caraco**

Avec **Mathieu Genet** (Lorenzo), **Thomas Condemine** (Alexandre de Médicis), **Evelyne Istria** (Mère de Lorenzo), **Océane Mozas** (La Marquise Cibo), **Jean-Claude Jay** (Philippe Strozzi), **Philippe Faure** (Le Cardinal Cibo), **Elsa Chausson** (Catherine Ginori, cousine de Lorenzo), **Simon Drahonnet** (Pierre Strozzi, fils de Philippe), **Samuel Seynave** (Scoronconcolo, spadassin), **Adama Diop** (Giomo Le Hongrois, écuyer du duc)

Coproduction Compagnie de la chose incertaine - Yves Beaunesne en résidence à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Opéra de Dijon, Grand Théâtre de Luxembourg, Théâtre de la Place/ Liège, L'apostrophe - Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Théâtre du Beauvaisis, Scène Watteau de Nogent-sur-Mame.

Avec le soutien de DRAC Ile de France, Département du Val de Marne, Département du Val d'Oise, Jeune Théâtre National, Centre des Arts scéniques.

Bientôt au Théâtre de la Place

Pays de danses **Biennale eurégio festival**

27/01 > 27/02

Troisième édition du festival dédié à l'art chorégraphique contemporain, ouverte par la dernière création de Thierry Smits, « To the ones I love ». Plus de vingt spectacles à découvrir en divers lieux. Une invitation au voyage pour goûter à la danse sous tous ses angles... Programme complet sur le site www.theatredelaplace.be

Le Dieu du carnage **Yasmina Reza /// Michel Kacenenbogen**

2 > 6/03 – Théâtre de la Place

Deux gamins se bagarrent dans la cour de récréation et les parents décident de régler le litige à l'amiable. Mais la rencontre entre ces adultes « bobos » tourne vite au jeu de massacre !

Yasmina Reza, bien connue pour son regard caustique sur la société, dénonce avec jubilation les paradoxes et limites de nos discours généreux. Un spectacle cruellement drôle !

Zomertrilogie **Carlo Goldoni /// Ivo van Hove**

9/03 – Theater aan het Vrijthof / Maastricht

Cap sur Maastricht dans le cadre de REGIOThéâtre o REGIODanse pour découvrir l'adaptation par la célèbre troupe du Toneelgroep d'Amsterdam de la « Trilogie de la Villégiature » de Goldoni. Une critique acerbe de l'étroitesse d'esprit des bourgeois, le tout rehaussé de savoureux quiproquos et d'un grand art du comique.

Editeur responsable: Serge Ranganon - Place de l'Yser 1 - 4020 Liège - Copyright: Brigitte Enguefand

Théâtre de la Place 2009-2010

Lorenzaccio

Alfred de Musset /// Yves Beaunesne



12 > 16 janvier 2010 20:15

Mer 13/01 19:00

Grande salle durée : 2h15

Création // Première en Belgique

THEATRE DE LA
PLACE

Infos et réservations:

04 342 00 00

www.theatredelaplace.be

Place de l'Yser 1 // B-4020 Liège

THEATRE DE LA
PLACE



theatredelaplace.be // 04 342 00 00

